

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Abschnitt

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

FABLE SEPTIEME.

ARGUMENT.

Neptune venge la mort de Cygne & d'Hector, par la mort d'Achille qui les avoit tués.

C EPENDANT le Dieu, qui d'un coup de son trident peut émouvoir & calmer les eaux, regretta son fils qui avoit été changé en Cygne, il en eut toutes les douleurs dont un bon pere est capable, & en conçut contre Achille une haine & une colère qui s'augmentoît incessamment par le souvenir de son fils. Ainsi il y avoit déjà dix ans que la grande Troye étoit assiégée, lorsqu'il parla en ces termes à Apollon : » O toi » que je cheris le plus de tous les enfans de » mon frere, & qui as travaillé en vain à bâtir avec moi les murailles de Troye, n'as-tu point de ressentiment de voir approcher le jour qu'elles seront ensevelies sous leur chute & sous leur ruine? N'as-tu donc point de douleur d'avoir vû déjà périr tant de milliers de grands hommes qui sont morts en les défendant? Et pour ne te pas parler de tous, l'ombre du fameux Hector, qui fut miserablement traîné à l'entour de sa patrie, ne se représente-t-elle pas devant tes yeux accompagnée de toute l'horreur d'un spec-

» tacle inhumain ? Cependant le destructeur
 » de notre ouvrage , Achille aujourd'hui su-
 » perbe , & plus cruel que la guerre même ,
 » vit encore à notre honte , & peut déjà le
 » vanter d'être plus fort que ne sont les
 » Dieux. Que ne puis-je lui faire sentir la
 » puissance de mon trident , & combien il est
 » redoutable ? Mais puisqu'il ne m'est pas
 » permis de m'approcher de cet ennemi , &
 » d'en venir aux mains avec lui , tire contre
 » lui une de tes flèches , sans qu'il puisse s'en
 » appercevoir , & triomphe de cet orgueil-
 » leux ». Apollon qui n'avoit pas moins de
 douleur de la destruction de Troye , s'aban-
 donna entierement à la passion de Neptune ,
 & à la sienne tout ensemble. Il se couvrit
 donc d'un nuage , passa parmi les troupes
 des Troyens , & vit Paris qui tiroit sur de
 miserables soldats qui n'avoient ni gloire , ni
 nom. Alors s'étant approché de lui , & s'étant
 fait reconnoître : A quoi t'amuses-tu , lui dit-
 il , à perdre tes coups & tes flèches dans le sang
 d'une multitude , de qui la mort n'est pas ca-
 pable de contribuer à ta gloire , ni au salut
 de ta Patrie ? Si tu as quelque soin des tiens ,
 tourne tes flèches contre Achille , & venge
 sur lui la mort de tes freres. Après lui avoir
 parlé de la sorte , il lui montra Achille qui
 tailloit en pieces autant de Troyens qu'il
 s'en presentoit devant lui ; & en même-tems
 il tourna son arc contre un ennemi si redou-
 table ,

table, & conduisit si bien la flèche de Paris, qu'elle alla frapper Achille à l'endroit qu'il étoit * mortel. C'étoit-là la seule chose qui pouvoit réjouir Priam, après la perte du grand Hector. Ainsi Achille le victorieux des victorieux, mourut par la main du plus lâche de tous les hommes. Mais si c'étoit son destin de perir par des mains efféminées, ou plutôt par des mains de femmes, il eût mieux aimé mourir par les mains d'une Amazone * Enfin l'on brûla le grand Achille, la terreur des Phrygiens, la gloire & la défense des Grecs; & le même Dieu qui l'avoit armé, le détruisit & le consuma. Il est mort, il n'est donc plus qu'un peu de cendre, & il reste si peu de chose du grand Achille, que ce qui reste de lui, n'est pas capable seulement de remplir une petite Urne. Non, non, Achille n'est pas mort, il remplit le Ciel & la Terre. Tout l'Univers est la mesure de la gloire d'un si grand homme. Sa renommée n'a point d'autres bornes que les bornes de tout le monde, & il n'y a point de mort ni d'oubli pour les courages qui lui ressemblent. Mais afin qu'on juge mieux de son mérite & de son prix, le bouclier même qu'il porte, excite une nouvelle guerre, & l'on prend les armes pour avoir ses armes. Au reste, ce ne sont point des ames communes qui disputent cet avantage, ni Diomedes; ni Ajax fils de d'Oïlée n'en ont pas la hardiesse, & Menelas & Aga-

* Au ca
lon.

* Vul-
cain a-
voit fait
les ar-
mes d'A-
chille, &
Vulcain
repré-
sente le
feu.

memnon, qui voudroient bien avoir cet honneur, n'osent pourtant le disputer. Il n'y a qu'Ajax fils de Telamon, & Ulysse fils de Laerte qui ayent assez de confiance en leur merite & en leur vertu, pour demander ces nobles dépouilles. Mais Agamemnon qui ne vouloit pas satisfaire l'un des deux, au mécontentement de l'autre, refusa d'être leur Juge, & pour se mettre à couvert de la haine & de l'envie, il fit assembler tous les Capitaines des Grecs, & leur remit la connoissance & le jugement de cette cause.

EXPLICATION

De la mort d'Achille.

Achille, fils de Thetis & de Pelée, naquit à Phthia dans la Thessalie, & fut plongé dès son enfance dans les eaux du Stix. On sçait la qualité merveilleuse qu'elles avoient. Ainsi Achille auroit été invulnérable, si sa mere qui le tenoit par un talon en le plongeant, avoit eu soin de plonger cette partie à son tour; mais elle l'oublia. Ce fut un grand malheur, car elle avoit une extrême envie qu'il fût immortel. C'est pourquoi elle le mettoit sous les charbons ardents, pendant la nuit; & le jour elle l'oignoit d'Ambrosie: manège qui avoit déjà coûté la vie à six de ses enfans, au rapport d'Appollodore; du Scholiaste d'Homere & de celui d'Aristophane, lorsque Pelée l'ayant surpris, lui arracha le septieme; qui peut-être auroit peri comme les autres. C'est ainsi que bien des meres se laissent guider par une tendresse aveugle pour leurs enfans, les accablent imprudemment de caresses, font dans une inquietude

de outrée sur ce qui regarde la santé de ces objets de leur amour, & leur nuisent par les choses qu'elles font pour leur être utiles. Cependant elles négligent leur éducation, les laissent dans l'ignorance, & n'osent les reprendre des fautes où ils tombent. Thetis ne poussa pas la foiblesse jusqu'à ce point. Phenix & Chiron florissoient alors, & passoient pour des hommes d'une sagesse consommée. Ce fut à l'un des deux qu'elle confia le soin d'élever Achille, car c'est une question entre les sçavans, lequel fut choisi. Quoiqu'il en soit, le maître du jeune Prince s'appliqua également à lui former l'esprit & le corps; mais il n'y réussit gueres, ce semble, par rapport au premier: ou du moins s'il l'orna de belles connoissances, il ne put le corriger de ses défauts. Achille conserva son caractère inflexible & indomptable, son amour pour la vengeance, sa hauteur, ses emportemens, son penchant pour les plaisirs. En un mot il se sentit toujours de la moëlle de Lion, dont on dit qu'il avoit été nourri. Peut-être fut-ce en partie la faute de Thetis. Cette Déesse sçavoit que si son fils alloit à Troye, il y periroit, & que s'il n'y alloit point, la Ville ne pourroit être prise. Ainsi elle ne doutoit point que les Grecs instruits de cette fatalité par le Devin Calchas, ne fissent mille efforts pour emmener le jeune Prince avec eux. Ces raisons la déterminèrent à le retirer d'auprès de son maître, quoiqu'il n'eût encore que neuf ans, & à le cacher sous des habits de fille à la Cour de Lycomedes Roi de Scyros. Achille abandonné ainsi à lui-même se livra aux plaisirs. Deidamie, fille du Roi, charmée de cet étranger, découvrit bien-tôt son sexe, inconnu aux autres filles de la Cour, & bien-tôt elle se vit mere par ses soins de Pyrrhus, nommé dans la suite Neoptoleme. Néanmoins Achille ne laissa point amollir son courage au milieu du luxe. Ulysse chargé par les Grecs de leur amener ce Prince, alla à Scyros, chargé de présens qui consistoient en bijoux

joux & en armes. Les jeunes personnes du Palais prirent les choses qui étoient de leur goût. Le seul Achille prit des armes. Les noms de Pyrras, Issa ou Cereylora qu'il portoit, son déguisement, surtout sa beauté extraordinaire, c'étoient autant de choses qui devoient le rendre méconnoissable. Mais ce trait le fit reconnoître par Ulysse, qui n'eut pas de peine à engager un Héros avide de gloire à marcher au secours des Grecs. Je ne parlerai point de ses premiers exploits. De la victoire qu'il remporta sur Telephe, Roy de Mysie, qui s'opposoit au passage de l'armée alliée, & qu'il guérit ensuite avec la rouille de la même lance dont il l'avoit blessé: De la mort de Cycnus, fils de Neptune, qu'il tua, & de celle de Tennes ou Tennes, fils de ce même Cycnus, qu'il vainquit aussi: De la conquête de Lesbos, dont il se rendit maître en partie par la trahison de Pisidice, fille du Roi, qui lui livra Methymne, à condition qu'il l'épouserait, en partie par la mort de Trambelus, fils de Telamon, qui lui avoit fait une résistance vigoureuse. De la prise de douze Villes fameuses autour de Troye, & entre autres de Pedasus, de Thebes, & de Lyrnesse. Je passe à la querelle célèbre d'Agamemnon & d'Achille. Ce dernier avoit enlevé à Thebes Chryseïde, fille de Chryses, & le premier l'avoit retenue pour lui. Le pere de la captive, qui étoit Prêtre d'Apollon, pria le vainqueur de la lui rendre, moyennant une bonne rançon. Ce fut en vain. Agamemnon refuse ses offres, le chasse du camp, & le vieillard indigné de cet outrage supplie Apollon de le venger. Il fut exaucé, & le Dieu envoya la peste dans l'armée Grecque, où elle fit d'horribles ravages, jusqu'à ce qu'Achille somma le devin Calchas de déclarer publiquement la cause de ce malheur, & le remède qu'on y pouvoit apporter. Calchas, assuré de la protection d'Achille répondit sincèrement que cette calamité étoit un effet de la colere d'Apollon

contre le chef des Grecs, & que l'unique moyen d'appaifer ce Dieu, étoit de rendre la liberté à la fille de son Prêtre. Après un pareil Oracle, Agamemnon ne pouvoit se dispenser d'obéir, sans s'exposer à la haine & à la violence des alliés. Il rendit donc Chryseïde; & après avoir traité Achille avec la dernière insolence & lui avoir ensuite enlevé Briséïde, que ce Héros avoit prise à Lyrnesse, & dont il avoit fait sa concubine, selon la coutume de ces tems-là. Achille en fut dans une colere étrange. Il se retire dans ses vaisseaux, & refuse de combattre contre les Troyens. Cependant ceux-ci redeviennent supérieurs, les Grecs sont battus par tout, & Hector, fils de Priam, porte la terreur & la mort parmi eux. Agamemnon reconnoît alors le tort qu'il a eu de se priver de ce Guerrier. Il lui envoie Ulysse, Ajax, & Phénix en qualité d'Ambassadeurs, lui offre des présens magnifiques, promet de lui rendre Briséïde. Tout fut inutile. Il n'y eut que la mort de Patrocle, ami & parent d'Achille, tué par Hector, qui put le résoudre à rentrer dans l'armée. Ce fut alors que revêtu des nouvelles armes que Vulcain lui avoit faites à la priere de Thetis, il vainquit Hector, qu'il attachâ par les pieds à son char, & qu'il traîna autour des murs de Troye. Sa victoire sur Penthesilée, Reine des Amazones, fut le premier avantage qui suivit la mort du Prince Troyen. Son combat avec Memnon, Roi d'Ethiopie & fils de l'Aurore, qu'il tua pour venger la mort de son ami Antilochus, fils de Nestor, ne lui fit pas moins d'honneur. Enfin son dernier exploit fut la mort de Troilus, fils de Priam. Peu de tems après, il fut tué d'un coup de flèche dans le talon, par Paris, ou par Apollon, ou par tous deux ensemble, car on est partagé là-dessus en trois sentimens.

Au reste Achille mort ne perdit pas les passions qui avoient deshonoré sa vie. La mort de Polyxene, fille de Priam, fut la première marque qu'il

en donna. Ou sçait quelle passion il avoit eu pour cette Princesse, & qu'il avoit été assassiné dans le temple d'Apollon Thymbréen, où il étoit venu défarmé, pour traiter de son mariage avec elle. Lorsque les Grecs étoient sur le point de retourner dans leur patrie, l'ombre du Héros leur apparôit, & commande qu'on immole Polixene sur son tombeau. La chose fut exécutée, & il satisfit ainsi, ou son amour, ou sa vengeance, car les Auteurs varient là-dessus. Il ne s'en tint pas là. Devenu amoureux d'Helene, il n'eut point de repos, qu'il n'eût joui d'elle en songe par le secours de Thetis, ou selon d'autres, qu'il ne l'eût épousée dans l'Isle de Leucé. Medée eut ensuite son tour, & l'ombre amoureuse en fit son épouse, Néanmoins le Paganisme en fit un vrai Thaumaturge. Selon Tertulien, il guérit en songe l'Athlete Cleonyme, c'est-à-dire, comme l'explique Bayle, qu'il lui enseigna le remede nécessaire. Hermias cité par Leon Allatius rapporte qu'Homere, gardant des moutons près du tombeau d'Achille, obtint par ses prieres & par ses offrandes que ce Héros se montrât à lui : Mais l'infortuné Poëte paya cher cette faveur. Car l'ombre lui apparut environnée de tant de lumiere, qu'il n'en put soutenir l'éclat, & qu'il en perdit la vue. Ce qu'il fit contre les Amazones, & que Philostrate a raconté, est quelque chose de non moins surprenant. Ces guerrieres vouloient piller son temple, & renverser le bois sacré qui l'environnoit. Achille jette sur elles un regard menaçant, A l'instant les chevaux de ces femmes impies se cabrent, renversent leurs maitresses, les foulent aux pieds, les dévorent, après quoi, ils se précipitent dans la mer. Voila sans doute quelque chose d'étrange. Cependant je passe bien des circonstances de ce prodige, parce que la brieveté, que je me propose, ne me permet pas d'étendre mon recit. Par la même raison, j'obmets encore d'autres merveilles. Ce que j'ai décrit suffit à mon plan.

Fin du troisième Tome.